

L'heure du bilan

30 ans de suivis participatifs

des oiseaux communs !

Conférence de presse sur le sujet le 31 mai 2021



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



MINISTÈRE
DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Depuis 30 ans et par son implication sur le terrain, un solide et indispensable réseau de bénévoles permet de mesurer l'état de santé des populations d'oiseaux communs en France, afin d'orienter et d'évaluer les politiques publiques en faveur de la conservation de la biodiversité. La LPO, le Muséum national d'Histoire naturelle et l'OFB dressent le bilan.

- Des tendances très contrastées avec des espèces généralistes qui se portent relativement bien et, à l'opposé, un déclin qui se poursuit chez les oiseaux des milieux bâtis et agricoles.
- Le développement d'autres dispositifs de suivis des oiseaux communs (Suivi Hivernal des Oiseaux Communs ou SHOC), Estimation des Populations d'Oiseaux Communs ou EPOC, Suivi Temporel des Oiseaux de Montagne ou STOM) permet d'accroître les connaissances sur l'avifaune.
- Importance de disposer de « suivis long terme » sur les espèces et les milieux. Il s'agit de très longues séquences qui permettent de compiler des données. Ces données permettent aujourd'hui de répondre à des questions qu'on ne se posait pas à l'origine (pollution, changement climatique, diverses pressions, etc.). Vaut pour les oiseaux mais aussi pour les poissons, les mammifères, les végétaux... et les milieux (zones humides, montagne, littoraux, milieux agricoles ou forestiers, etc.).



Sommaire

Partie 1 : La clef de voûte des programmes participatifs de suivis des oiseaux communs : un solide réseau de bénévoles	4
Les observateurs au cœur du réseau	4
Un réseau dynamique et assidu	5
Partie 2 : Des tendances contrastées dans les résultats du STOC	6
L'indicateur milieux bâtis	7
L'indicateur milieux forestiers	8
L'indicateur agricole	8
L'indicateur généraliste	9
Partie 3 : Les suivis protocolés : des outils au service de l'action politique et de la recherche en faveur de la biodiversité	10
Les indicateurs, des outils pour orienter les politiques publiques	11
L'exploitation des données par la recherche fondamentale	11
[Conclusion] Un appel à l'action	11





Partie 1 • La clef de voûte des programmes participatifs de suivis des oiseaux communs : un solide réseau de bénévoles

Les observateurs au cœur du réseau

Le STOC, Suivi Temporel des Oiseaux Communs, initié en 1989, est le programme phare de ces suivis. Il a été conçu par le Muséum national d'Histoire naturelle pour déterminer l'état de santé des populations d'oiseaux communs en période de reproduction. Le protocole a été modifié en 2001 pour assurer une meilleure représentativité des paysages de France, et compte quelques 3 000 sites suivis au moins une année depuis cette date. En 2019, une collaboration avec la LPO est lancée pour donner une nouvelle dimension à ce réseau de plus de 2 000 bénévoles, dont il convient de saluer l'effort et l'investissement personnel. Le suivi s'appuie également sur la contribution d'agents de l'OFB présents sur tout le territoire.

Détecter les oiseaux est un jeu fabuleux ! Si on observe une espèce inhabituelle, peut-être qu'il y a une évolution dans l'habitat, le milieu ...
Sylvie Lovaty-Participant au suivi - Extrait de témoignage

Participer à une enquête nationale permet de concrétiser notre appartenance à un grand réseau d'ornithologues en France.
Alain Boireau - Participant au suivi- Extrait de témoignage



Figure 1 : La couverture du STOC en France métropolitaine. En orange clair, les carrés suivis au moins une fois avant 2019, en orange foncé ceux suivis au moins en 2019

Un réseau dynamique et assidu

Mais les observateurs des oiseaux communs sont également impliqués dans d'autres dispositifs de suivi, puisque le STOC ne répond pas à toutes les questions.

C'est ainsi que le STOM, Suivi Temporel des Oiseaux de Montagne, est né en 2014 afin d'étudier les espèces des milieux ouverts d'altitude. Ces oiseaux spécialistes ne sont pas épargnés par le changement climatique particulièrement impactant en montagne.

Afin d'en savoir plus sur les oiseaux communs durant la saison hivernale, une période critique de leur cycle biologique, un autre programme a pris son envol en 2014 : le SHOC, Suivi Hivernal des Oiseaux Communs. Deux groupes d'espèces sont ciblés :

- les espèces présentes toute l'année en France, dont les effectifs sont gonflés en hiver par les populations migratrices du nord et de l'est de l'Europe, par exemple la Mésange bleue
- les espèces migratrices uniquement présentes en France en hiver comme le Pinson du nord

Il faut souligner que ce programme bénéficie d'une belle dynamique puisque plus de 500 stations ont été créées entre 2014 et 2019 par plus de 400 observateurs bénévoles.

Le programme EPOC, Estimation des Populations d'Oiseaux Communs, né en 2017. Ce programme ambitionne d'estimer les tailles de populations des oiseaux communs en France, tandis que le STOC, STOM et SHOC étudient la dynamique des populations. Loin de se concurrencer, tous ces programmes sont complémentaires.

EPOC couvre tout le territoire métropolitain avec près de 27 000 points d'écoute recensés en 2019. L'engouement pour ce dispositif s'accroît en 2020 avec près de 43 000 points d'écoute et 2021 est en phase de battre ce record de participation.

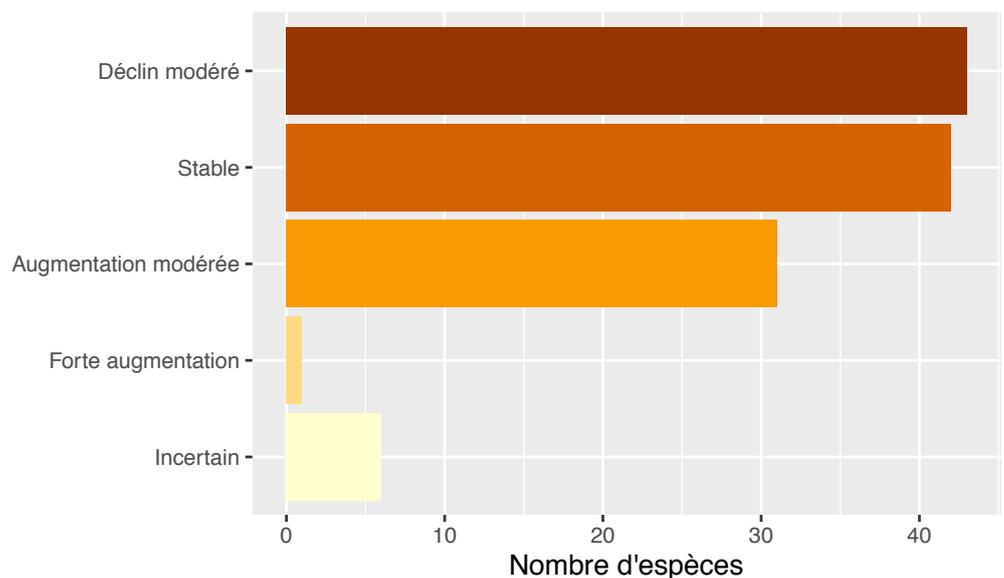




Partie 2 • Des tendances contrastées dans les résultats du STOC

Chaque année, les données collectées sur le terrain par les observateurs bénévoles sont analysées afin de connaître **les tendances des populations des 123 espèces les plus communes en France**. Le bilan n'est pas uniforme : en 2019, **32 espèces sont en expansion**, comme le Pigeon ramier ou le Rougequeue à front blanc, **tandis que 43 autres sont en déclin**, comme le Chardonneret élégant, la Tourterelle des bois ou l'Hirondelle de fenêtres. Les autres sont stables ou leurs effectifs sont trop faibles

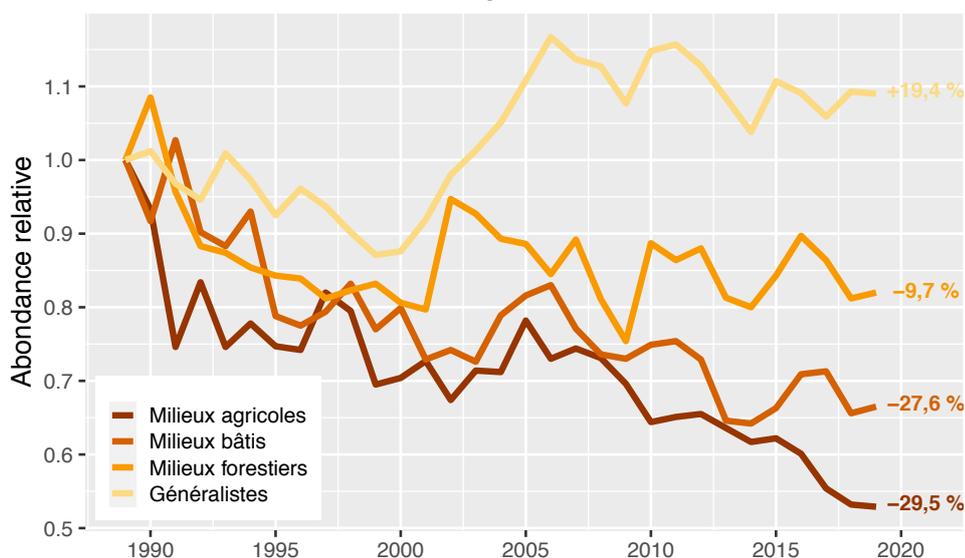
Catégorisation des tendances des 123 espèces



pour que l'on obtienne des résultats significatifs. Ces variations propres à chaque espèce sont liées à leurs exigences écologiques : les espèces les plus « adaptables » s'en sortent généralement mieux que les autres.

Cela étant, la principale raison du déclin est la diminution des ressources disponibles, qu'il s'agisse de nourriture ou d'habitats favorables pour s'abriter, se reproduire ou s'alimenter pendant la saison de reproduction ou lors de l'hivernage. Au moment de la reproduction, période suivie par le STOC, certains oiseaux choisissent préférentiellement tel ou tel habitat: on parle d'espèces spécialistes. D'autres, les généralistes, ne montrent pas de préférence. Depuis 1989, les tendances des communautés d'oiseaux spécialistes des milieux agricoles, des milieux bâtis et des milieux forestiers, ainsi que celle des généralistes, sont calculées. Les résultats changent

Evolution des indicateurs par groupe de spécialisation



selon les communautés, ce qui permet de proposer des hypothèses pour expliquer les tendances observées.

L'indicateur milieux bâtis

Les oiseaux se reproduisant principalement dans les villes et les villages sont des espèces qui y ont trouvé un habitat de substitution, notamment celles qui nichaient dans les falaises et autres zones rocheuses avant l'apparition des villes, comme les Hirondelles, le Martinet noir ou le Rougequeue noir. Ce sont des espèces très banales : Moineau domestique, Pie bavarde ou Tourterelle turque sont connus de tous, même des habitants des grandes villes. Les résultats montrent que certains se portent bien, à l'instar du Choucas des tours ou du Rougequeue à front blanc, mais beaucoup d'autres, comme le Moineau friquet, le Verdier d'Europe ou le Martinet noir vont mal.

Et globalement, cette faune si familière est en fort déclin : -28% d'oiseaux en moins depuis 1989 ! Parmi les hypothèses évoquées pour expliquer ce déclin, la transformation des bâtiments et la rénovation des façades, qui détruisent les cavités dans lesquelles nichent certaines espèces, et offrent peu de solutions de remplacement ; l'artificialisation toujours plus forte des milieux urbains et l'intensification de l'agriculture à proximité des zones urbanisées qui diminuent les ressources en nourriture, notamment insectes et graines en hiver ; enfin, la pollution due aux transports et aux activités industrielles a également été reconnue comme ayant un impact sur la santé des oiseaux urbains.



Exemple illustré : Le Moineau friquet est un cousin plus rural du Moineau domestique. Peu présent dans les grandes villes en France, il était très commun il y a quelques décennies dans les parcs des petites villes et tous les villages entourés de zones agricoles qui lui apportaient une partie de sa nourriture. Il a perdu 60% de ses effectifs depuis 2001, un déclin à mettre en relation avec l'urbanisation croissante et la difficulté à trouver les graines dont il se nourrit, du fait de l'industrialisation de l'agriculture et de la disparition des friches. L'arrachage des haies et des vieux vergers, la régression des pratiques pastorales et la rénovation des bâtiments ont également été évoquées pour expliquer ce déclin.

L'indicateur milieux forestiers

Certains oiseaux spécialistes du milieu forestier sont bien connus, comme le Rougegorge familier ou les pics. D'autres, pourtant très communs, le sont beaucoup moins, alors que leurs chants résonnent lors de n'importe quelle promenade dans les bois au printemps : il s'agit par exemple du Pouillot véloce, du Grimpereau des jardins ou du Troglodyte mignon. Certains spécialistes forestiers sont en expansion, Pic noir, Gros-bec casse-noyaux par exemple, tandis que d'autres voient leurs effectifs diminuer année après année, comme le Pouillot fitis ou le Bouvreuil pivoine. Pour l'ensemble de la communauté, après une période de fort déclin dans les années 1990, la tendance est relativement stable depuis l'an 2000 malgré des fluctuations en dents de scie : **depuis 1989, les oiseaux forestiers ont perdu 10% de leurs effectifs**. Parmi les raisons de cette situation moins défavorable que pour les oiseaux des milieux urbains ou agricoles, on peut citer la progression globale de la surface forestière en France, liée à la **déprise agricole**, et l'évolution des **pratiques de gestion forestière**, qui tendent à laisser davantage de bois mort ou de très gros arbres vieillissants dans les forêts, éléments favorables aux insectes et donc aux oiseaux.

L'indicateur agricole

La communauté des oiseaux spécialistes des milieux agricoles (Alouette des champs, Perdrix grise) est celle qui décline le plus : **-30% depuis 1989**.

Le constat est sans appel, les milieux agricoles sont le théâtre d'une diminution drastique des populations d'oiseaux en France. Si les suivis ne permettent pas d'établir les causes de cette tendance à la baisse, car ils n'ont pas été conçus pour cela, de nombreuses études scientifiques permettent d'appuyer des hypothèses explicatives : les principales causes de ce déclin drastique sont à chercher dans l'intensification de l'agriculture, en premier lieu l'utilisation des pesticides, et en particulier les néonicotinoïdes, . Outre leur effet direct sur la santé des oiseaux, qui a été démontré à plusieurs reprises, l'impact principal des pesticides sur les communautés d'oiseaux réside probablement dans le fait qu'ils diminuent les ressources dont ils ont besoin pour se nourrir (insectes, graines de plantes sauvages notamment), et cela durablement, puisque les molécules actives restent présentes dans les sols et les organismes plusieurs années après leur utilisation. Autre facteur majeur du déclin des oiseaux spécialistes des milieux agricoles, la disparition des habitats qui leur sont favorables par l'uniformisation des paysages (grandes parcelles en monoculture, disparition des haies par exemple) dans les zones d'agriculture intensive.

Il est important de noter que de nombreuses études scientifiques, dont certaines fondées sur les données du STOC, montrent que ce n'est pas l'agriculture en tant que telle qui est le problème, mais bien son intensification, et qu'il est possible de bénéficier d'une agriculture plus accueillante pour la biodiversité, et en particulier les oiseaux.



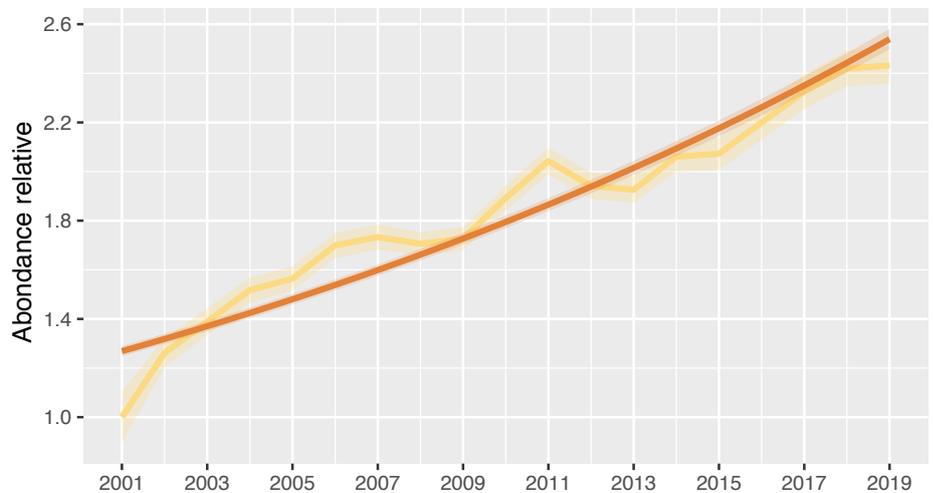
Exemples : Le Tarier des prés, emblème du STOC, est l'une des espèces qui a le plus décliné : -60% depuis 2001. Cette espèce migratrice dont le sourcil blanc et le poitrail orangé du mâle en font un oiseau particulièrement élégant était jadis présente dans une grande partie de la France.

L'indicateur généraliste

Le seul groupe qui est en expansion (+19% depuis 1989) est constitué d'espèces qualifiées de généralistes.

Ce sont des oiseaux adaptables, aussi à l'aise au cœur des grandes villes que dans le bocage, dans les plaines céréalières du bassin parisien ou dans les forêts de montagne. Citons le Pigeon ramier, le Geai des chênes, la Mésange bleue ou le Pinson des arbres. Le phénomène d'accroissement des espèces généralistes concomitant au déclin des spécialistes est bien connu des écologues, et se retrouve dans le monde entier, dans beaucoup de groupes animaux et végétaux. Il s'agit d'une uniformisation des faunes, et c'est le signe d'une banalisation croissante des habitats, et donc de la perte de diversité portée par les espèces spécialistes.

Pigeon ramier 2001–2019 :
+100,1% [IC = +91,6% ; +197,6%]



Notons que si sur l'ensemble de la période, les généralistes augmentent, ils semblent cependant montrer une stabilité relative depuis 2006.



Exemples : espèce généraliste emblématique, le Pigeon ramier est en très forte expansion en France, ayant doublé ses effectifs depuis 2001. Il semble que ce soit lié au développement d'une population sédentaire, phénomène attribué aux modifications des pratiques agricoles (augmentation des surfaces en maïs, tournesol et colza notamment) et certainement favorisé par la succession d'hivers doux. C'est une espèce aussi à l'aise en ville qu'en milieu agricole. L'Île-de-France est un de ses bastions dans notre pays.



Partie 3 • Les suivis protocolés : des outils au service de l'action politique et de la recherche en faveur de la biodiversité



Pourquoi les oiseaux sont de bons indicateurs ?

Les oiseaux sont des espèces particulièrement adaptées pour remplir des fonctions d'indicateur d'état de santé de la nature. Ils sont en effet largement distribués sur le territoire, remplissent de nombreuses niches écologiques (insectivores, granivores, etc.) et peuvent être généralistes (non - associés à un habitat particulier) ou spécialistes (par exemple des milieux agricoles, forestiers, montagnards, urbains, etc). Ils sont aussi charismatiques, faciles à observer et à identifier avec un minimum d'équipement.

Les indicateurs, des outils pour orienter les politiques publiques

Ces indicateurs ont pour objectif de fournir à divers organismes (associations, ONG) ainsi qu'aux pouvoirs publics (collectivités, ministères, États, Union Européenne) un état des lieux le plus précis possible de la situation afin d'orienter l'action publique.

Des études scientifiques utilisent aussi les données des suivis pour évaluer l'efficacité des politiques publiques de façon à informer les décideurs. Ainsi à l'échelle nationale, le STOC a permis de démontrer l'efficacité de la politique des réserves naturelles nationales puisque les populations d'oiseaux se portent mieux dans ces zones protégées qu'en dehors.

Les suivis régionaux ont également montré que le scénario vert de la Politique Agricole Commune (mettant en place des aides à l'augmentation des zones de végétation semi-naturelle, à la préservation des prairies permanentes et à la diversification) permet d'atténuer le déclin des oiseaux en milieu agricoles. Tout plan d'action national devrait tenir compte des particularités régionales pour préserver les communautés d'oiseaux.

En Europe, Natura 2000 est un réseau de sites visant à conserver des espèces et des habitats spécifiques. Les abondances collectées par le STOC sont plus importantes au sein du réseau qu'en dehors, démontrant son efficacité, même pour des espèces non-ciblées. C'est particulièrement le cas pour les espèces spécialistes agricoles et forestières.

L'exploitation des données par la recherche fondamentale

Les 4 millions de données accumulées depuis 30 ans alimentent de nombreux travaux de recherche au Muséum et dans d'autres institutions scientifiques, en France et à l'étranger. Le STOC est à l'origine de plus d'une centaine de publications scientifiques internationales, notamment sur l'impact du réchauffement climatique sur les communautés d'oiseaux communs. Ainsi il a été démontré que les populations d'oiseaux se décalent vers le nord pour tenter de rester dans les zones où la température leur convient, mais ce décalage n'est pas assez rapide. De même, on constate que les espèces pour lesquelles la France est à la limite sud de leur aire de répartition ont davantage tendance à décliner, désertant le territoire à mesure de leur progression vers le nord.



[Conclusion] Un appel à l'action

Les suivis des oiseaux communs documentent les déclinés inquiétants de la biodiversité. Sensible à ce sujet, la population s'engage par des actions individuelles pour contribuer à sa sauvegarde (modification des comportements de consommation, aide à des associations de préservation de l'environnement, engagement bénévole, participation à des observatoires de la biodiversité).

Cependant, pour parvenir aux changements en profondeur reconnus comme indispensables par **l'IPBES pour préserver la biodiversité**, les actions individuelles ne sauraient suffire, et des politiques publiques ambitieuses

sont indispensables. En se basant sur les connaissances acquises grâce aux suivis, qui permettent d'évaluer la situation et de mesurer les progrès accomplis, des actions concrètes doivent être mises en place par les décideurs, comme l'arrêt de l'utilisation massive et déraisonnée des pesticides, un soutien efficace à l'agro-écologie, une réduction de l'artificialisation des sols en préservant les connectivités écologiques, un soutien à la stratégie nationale des aires protégées, ou encore un engagement au quotidien de tous les usagers de la nature. La liste n'est pas limitative !

Contacts presse :

LPO France :

Carine Carbon Brémond - carine.carbon@lpo.fr
06 34 12 50 69

MNHN :

Samya Ramdane - presse@mnhn.fr
06 77 52 53 62

Office français de la biodiversité :

Romane Dondi - romane.dondi@ofb.gouv.fr
07 63 32 69 89

Service presse de Bérangère Abba :

secrétaire d'État chargée de la Biodiversité - presse.abba@ecologie.gouv.fr
01 40 81 18 11



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ



Rédaction :

Graphisme / Mise en page : Fabien Ratelet - Service Éditions LPO © 2021 - ED2105006FR

Photos : // // // // //

Impression : Imprimé avec des encres végétales sur papier PEFC provenant de forêts gérées durablement. Imprimerie Lagarde 17 Saujon - Imprim' Vert.